

s'agit pas seulement de se précautionner contre ses attaques ; c'est une ligue de tous les pères et mères de familles vraiment chrétiens qu'il faudrait former pour le combattre. On crie partout, et avec raison, que l'intempérance est notre ennemi ; mais le théâtre aussi est un ennemi, l'ennemi de la saine morale qu'il attaque et affaiblit dans les cœurs, l'ennemi de nos doctrines et de nos traditions chrétiennes qu'il contredit souvent, l'ennemi des principes qui font les familles heureuses et honnêtes, par les scènes de passion et d'amour criminel qu'il ne cesse de mettre sous les yeux des spectateurs.

Qu'on ne nous dise pas que le théâtre en soi n'a rien de repréhensible et qu'il peut même exercer une action moralisatrice sur le peuple. Il ne s'agit pas de théorie, mais de pratique. Nous prenons le théâtre tel qu'il existe, tel que nous l'avons aujourd'hui : que ceux qui le fréquentent soient sincères et qu'ils nous disent s'ils en sont jamais sortis meilleurs, s'ils y ont recueilli des leçons de vertu ?

Presque toutes les pièces des répertoires français se jouent ici les unes après les autres. Celles qu'on n'osait pas offrir, il y a quelques années, pour ne pas effrayer notre population, " simple et timorée ", comme l'on disait, on les donne maintenant sans crainte, sans scrupule, sans la moindre coupure. La triste éducation du peuple a été faite graduellement, et telle actrice, dont nous ne voudrions pas prononcer le nom, n'a-t-elle pas, il y a quelques mois à peine, répété ici les scènes ignobles dont elle était coutumière ailleurs ? Nous savons que plus d'un auditeur en a été alors indigné ; mais aussi, pourquoi ceux qui se respectent étaient-ils allés l'entendre ? Nous n'avons pas besoin dans notre ville catholique de cette littérature, de ces drames importés d'un monde où l'on se moque du mariage chrétien, où la morale et la pudeur ne sont plus que des vains mots.